

MAURICE BLANCHOT

APRÈS COUP

précédé par

LE RESSASSEMENT ÉTERNEL



LES ÉDITIONS DE MINUIT

LE RESSASSEMENT ÉTERNEL

© 1983 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

ISBN 2-7073-0646-0

L'IDYLLE

A peine entré dans la ville, l'étranger fut conduit à l'hospice. Chemin faisant, son gardien lui dit :

— Vous allez m'en vouloir, mais c'est la règle. On n'échappe pas au spectacle du bonheur.

— Vraiment, dit l'étranger. Qu'a-t-il donc de si terrible, cet hospice ?

— Rien, répondit le gardien, devenu soudain prudent, rien du tout.

Après avoir traversé un jardin vide, ils sonnèrent à la porte d'une grande maison.

— Maintenant, je m'en vais, lui dit le gardien à voix basse. Mais je vous en prie, suivez mon conseil : ne vous fiez pas aux apparences.

C'est une jeune femme, aux joues rondes, aux mains potelées, qui vint lui ouvrir.

— Bonjour, lui dit-elle. Ne craignez rien, la maison vous est ouverte.

Elle l'accompagna dans la pièce de réception où

un homme jeune, carré d'épaules, le visage ouvert et souriant, se leva pour l'accueillir.

— Je vous présente mon mari, lui dit la jeune femme en lui offrant un siège. Il est bon ; vous l'aimerez, vous aussi.

— Vous nous aimerez tous, naturellement, ajouta l'homme avec gaîté. Puis, après l'avoir dévisagé, après avoir regardé ses vêtements boueux, sa figure sale : Puis-je vous demander d'où vous venez ?

L'étranger, la gorge serrée, ne réussit pas à répondre.

— Plus tard, dit la jeune femme, plus tard, vous nous direz tout.

Elle l'entraîna hors de la pièce et, parvenue au premier étage, à l'endroit où s'ouvrait une vaste installation de douches, elle lui remit un peignoir, une brosse et du savon.

— A tout à l'heure, lui dit-elle en le poussant, et confidentiellement : Lavez-vous bien ; ici, nous nous intéressons à l'hygiène.

Mais à peine eut-elle refermé la porte que l'étranger, sentant son épuisement, cria : « J'ai faim. » Il s'assit par terre et, tandis que l'eau se mettait à tomber dans la fumée et le bruit par dix bouches suspendues au plafond, il fut pris de nausée et perdit connaissance. Il se réveilla sur un lit, auprès d'un infirmier qui lui frottait le visage avec un linge mouillé.

— Restez tranquille, dit celui-ci en le soignant amicalement. Avoir faim n'est pas un crime.

Mais l'étranger, le regardant avidement, lui demanda si on le rendrait bientôt à la vie commune.

— La vie commune ? dit l'infirmier. Ici, chacun vit pêle-mêle avec tous les autres, mais il n'y a pas d'existence en commun.

— Non, murmura l'étranger, je parle de la vie libre.

En se levant, il aperçut, debout près de la porte, la jeune femme qui le regardait d'un air aimable.

— Eh bien, lui dit-elle, le bain sera pour une autre fois. Dès que vous pourrez marcher, venez au réfectoire où je vous attends.

L'infirmier l'aida à passer ses misérables sandales. Puis, il remit de l'ordre dans ses vêtements, lui lissa les cheveux, retira un peu de la boue qui salissait son costume et, au moment d'ouvrir la porte, lui dit à l'oreille :

— Il vaut mieux que vous alliez d'abord chez vos camarades.

Ils étaient une vingtaine réunis dans un hangar, bâillant, jouant aux cartes ou buvant.

— Je vous présente le nouveau venu, dit l'infirmier en s'adressant un peu à tous au hasard, mais plus directement à un homme déjà vieux, couché sur un tas de sacs. On l'attend au réfectoire. Tout à l'heure, vous ferez sa connaissance.

Pendant le repas qu'elle servit elle-même, la jeune femme, les yeux vifs, la figure brillante, ne cessa de tourner autour de l'étranger. Mais c'est quand il eut fini qu'elle lui prit la main en lui disant : « Que pensez-vous de mon mari ? » L'étranger reçut cette question comme un choc.

— Pourquoi me demandez-vous cela, à moi ? dit-il en essayant de se dégager. Je ne suis qu'un vagabond ; je n'ai pas le temps d'observer les gens.

Il s'imaginait savoir les paroles qu'elle brûlait d'entendre.

— Oh ! dit-elle en le serrant plus fort, attendez seulement quelques jours et c'est vous qui viendrez me parler de lui. Regardez-moi une dernière fois.

Elle avait le visage le plus joyeux qu'il eût jamais vu.

— Maintenant, à bientôt, Alexandre Akim.

Ce nom étranger lui convenait aussi bien qu'un autre : il n'était ici qu'une sorte de mendiant. De retour au hangar, il se coucha par terre. On jouait, on chantait autour de lui. Mais il ne pouvait se libérer du souvenir de cette figure.

— D'où es-tu ? lui demanda le vieux en s'accroupissant à ses côtés.

— Alors, vous aussi, vous espionnez, répondit-il méchamment. Est-ce que cela compte que je sois d'un pays plutôt que d'un autre ? Je suis étranger, voilà tout.

Le vieux le regarda d'un air résigné et tranquille.

— Moi, dit-il je suis né dans le département limitrophe, à Samard. Quand on franchit le pont, on aperçoit l'endroit près d'un petit bois de châtaigniers, et si l'on monte la colline, on distingue même la rivière qui coule aux alentours. J'ai là-bas dix frères dont trois ont des filles prêtes à se marier. Tu les rencontreras plus tard, si tu veux.

— Merci, dit Alexandre Akim, j'ai déjà une femme.

Sa mauvaise humeur ne découragea pas le vieillard qui appela l'un des hommes étendus sur le sol à bâiller.

— Isaïe Sirotk, viens jouer avec nous.

On battit les cartes, on les coupa, on les distribua, mais l'étranger refusa de prendre part au jeu et c'est sous son regard hostile que s'échangèrent les tricheries traditionnelles.

— Ecoute, dit le vieux en s'interrompant, je suis, tu le vois, le plus âgé. Les passions chez un homme de mon âge sont éteintes. Dans quelques jours, je quitterai l'hospice et je retournerai dans mon pays où j'oublierai vite cet affreux passé. Fais-moi donc confiance, et si quelque chose te tourmente, confie-toi à moi.

L'étranger le remercia, mais dit qu'il était fort tranquille et voulait seulement dormir. Aussi le laissa-t-on dans un coin et, les yeux à demi ouverts